UNIVERSITÉ PARIS VIII

EST CE QUE LA MATHÉMATIQUE EST DÉCIDABLE ? – ENTRE PROGRAMME DE HILBERT ET LA THESE FINITISTE DE WITTGENSTEIN

PROJET DE MÉMOIRE PRÉSENTÉ
SOUS DIRECTION DE :
Pierre CASSOU-NOGUÈS,

par Gédéon NZINGULA,

SEPTEMBRE, 2023

,

UNIVERSITÉ PARIS VIII

Département de Philosophie

Avertissement

Bonjour Gédéon,
Vous me demandiez à pouvoir conserver les deux textes. Je pense qu'ils ont besoin l'un et l'autre de beaucoup de travail encore. Commencez donc par reprendre celui sur le langage privé (qui peut servir à la fois de projet tutoré et de M1), et nous verrons ensuite.
Bien cordialement,
Pierre
La langue maternelle, Voyelles, Curseur de Turing, Machine de Turing,
Katherine Johnson : L'Argument du Langage privé de Wittgenstein – Entre Forme de Vie et Grammaire philosophique - Le curseur de Turing

Mémoire et projet tutoré présenté
Comme Exigence de Validation en Master (M1) au Séminaire :
Pierre CASSOU-NOGUÈS, Autour de Wittgenstein M (1) et
La révolution cybernétique : la philosophie à l'épreuve de la technique
Titre : L'Argument du Langage privé de Wittgenstein –
Référence linguistique et pouvoir thérapeutique.
Titre 2 : L'Argument du Langage privé de Wittgenstein – Entre Forme de Vie et Grammaire philosophique. - Ma these c'est le curseur de Turing
Titre 3 : L'interprétation des constantes logiques, (pierre wagner) voir p60
Titre 4 : Les Jeux de Langage Mathématiques - Le problème de l'Infini et la thèse finitiste et theurapetique de Wittgenstein (n'a pas de sens) question de Hilbert math decidable? (1; question de hilbert, math dec, oui car finitiste,)
Titre 5 : La quantification du tiers exclu dans la logique de premier ordre et des propositions, voir p72 wagner, p60,
Titre 6 : Est ce que la math est décidable ? Entre programme de Hilbert et la these finitiste de Wittgenstein
Titre 7 : Wiiteenstein et le théorème d'incomplétude de Godel
Titre 8 : La logique trivalente et polyvalente, et le tiers exclu, l'interpretation de la valeur de N,
Titre 9 : La logique trivalente et la décidabilité (logique polyvalente et le cas de l'infini) (OK) (formalisme bivalente plus la question polyvalente p60 p70) et l'autre (these finitiste de wittgenstein) *
Titre 10 : La logique trivalente, interprétation de N après l'introduction des énoncés complexe de Lo et de L1 ou premier ordre.
Titre 11 : Les fonctions recusrive de Godel dans le Lambda calculus
Titre 12 : Construire la logique de Proposition avec le Lambda calcul,

– par l'élève Monsieur Gédéon NZINGULA (M1) – Numéro d'Étudiant : 22000592.
Université Paris VIII, Vincennes, Mai 2023.
,

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS iv
RÉSUMÉ. v

INTRODUCTION. 6

CHAPITRE I.
- Qu'est ce qu'une référence linguistique ? 12

I. 1. Introduction 12
I. 2. Qu'est ce qu'une langue 6
I. 3. Qu'est-ce qu'une langue privée 6
I. 3. 1. La langue privée sociale. 6
I. 3. 2. La langue privée solipsiste. 6
CHAPITRE II.
- Qu'est ce qu'une référence dans une langue privée solipsiste ? 18
II. 1. Introduction. 18
II. 2. Qu'est qu'une langue privée seconde
II. 3. Qu'est ce que référer dans une langue privée solipsiste ?
II. 3. 1. La Dénotation
II. 3. 2. La Désignation
II. 3. 3. La règle
II. 3. 4. Le signe
CHAPITRE III.
-. Qu'est ce qu'une référence dans Le Journal intime ? . . . . . .
28 III. 1. Introduction. 28
III. 2. Le Journal intime 6
III. 2. 1. La mémoire
III. 2. 2. Qu'est ce que la référence de S dans Le Journal intime ?
III. 2. 3. L'indecidabilité

CONCLUSION. 34

BIBLIOGRAPHIE. . . . . .

35

,

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Abréviation Références

CA WITTGENSTEIN, 1. Carnets 1914-1916. Trad. de l'anglais par Gilles-Gaston Granger. Coll. « Tel». Paris: Gallimard, 1971.

CB WITTGENSTEIN, 1. Le Cahier bleu et le cahier brun. Trad. de l'anglais par Marc Goldberg et Jérôme Sackur. Paris: Gallimard, 1996.

RP WITTGENSTEIN, 1. Recherches philosophiques. Trad. de l'allemand par Françoise Dastur, Maurice Élie, Jean-Luc Gautero, Dominique Janicaud, Élisabeth RigaJ. Paris: Gallimard, 2004.

TIp WITTGENSTEIN, 1. Tractatus logico-philosophicus. Trad. de l'allemand par François Latraverse.

,

RÉSUMÉ

Notre travail a pour objectif d'exposer le traitement que fait Wittgenstein de « la référence (linguistique) » dans ce que l'orthodoxie appelle l' argument du langage privé. Notre travail montrera que la désignation qui permet cette référenciation possible , a un pouvoir thérapeutique dans le corpus dit du « second Wittgenstein ». Essentiellement, la lecture proposée permettra au lecteur d'avoir une vue d'ensemble sur la contribution de Wittgenstein à propos des différents aspects de la question du « langage privé » dont la multitude des emplois effectifs pour signifier doit nécessiter « un usage correct » du langage en question. Notre travail[1] montrera qu'il existe en somme deux langues privées ou plutôt deux sens de cette expression de la façon suivante, la langue privée sociale (établie comme une Forme de vie privée de la langue naturelle et ordinaire telle que le Français ou l'Allemand). Il existe en outre une langue privée seconde dite la langue privée solipsiste. Ici la notion de « la référence (linguistique) » nous sert de pouvoir thérapeutique pour passer du non-sens non-évident au non-sens évident quant à la décidabilité du signe linguistique de ces langues. Il est vrai qu'ils en ont toujours cette dernière.

Notre thèse est celle de l'indécidabilité du sens du langage privé second au moins. Il ne nous semble pas certain de dire avec certitude que l'opération de l'établissement de sens soit décidable c'est à dire qu'il manque d'un critère logique ou du moins d'un critère effectif qui permet à la langue d'opérer.

Notre travail pourra avancer ainsi que les remarques du « second Wittgenstein », aboutissent à l'idée que les « jeux de langage » qui participent à la constitution de « la référence (linguistique) » en permettant donc « La correction » font que ce n'est ni la référenciation ni la désignation en elle-même , autant en ce qui concerne les définitions ostensives que les objets privés ; qui sont essentiels à la constitution du langage ni public ni privé mais seul « leur usage correct » , fait la langue.

Mots-clés de l'Auteur : Wittgenstein, Référence, Langage privé, Jeux de langage, privé.

[1]Il faut noter que le corpus du second Wittgenstein comprend beaucoup *ces oeuvres* posthumes, mon travail est ,

- Le chapitre I , y est consacré pour cette raison.
- Le chapitre Il , traite de l'intérieur et l'extérieur pour comprendre la notion de référence avec les Cahiers et les Recherches. L'extérieur comme la langue privée sociale institué par Forme de vie, et l'intérieur la langue privée seconde "solipsiste" et ainsi « Qu'est ce qu'une référence dans une langue privée solipsiste ? »
- Le chapitre IlI , « Qu'est ce qu'une référence dans Le Journal intime ? » Le Journal, les jeux de langage et l'indécidabilité comme argument du langage privé. Le chapitre III aidera donc à saisir aussi les deux premiers chapitres I et II.

,

INTRODUCTION

> *"Mais à supposer que le mot « scarabée » ait tout de même un sens usuel dans le langage de ces personnes ? – Il ne servirait pas alors à désigner une chose. La chose dans la boîte n'appartient d'aucune manière au jeu de langage ; pas même comme un quelque chose : car la boîte pourrait aussi bien être vide. Non, on pourrait « abréger » au moyen de la chose dans la boîte ; quoique ce puisse être cela se supprime."*
>
> *Ludwig Wittgenstein, Recherches philosophiques [posth. 1953], § 293, trad. de l'allemand par F. Dastur, M. Élie, J.-L. Gautero, D. Janicaud, É. Rigal, Gallimard, 2004, p. 150.*

La question de la référence linguistique a occupé en une cinquantaine d'années après la publication de l'œuvre posthume[2]de Wittgenstein une place grandissante dans le paysage philosophique, surtout chez les traducteurs, commentateurs du second Wittgenstein appartenant à la philosophie analytique anglo-saxonne. Cette question y figure comme une des conjectures sur l'existence d'un argument du langage privé dans le corpus de la « seconde philosophie » de Wittgenstein.

Il convient de noter que le problème philosophique de la référence est à la base de la constitution du langage dans la mesure où le langage humain est en général un système de communication ou il faut signifier. —— Pour ainsi dire Wittgenstein se demande s'il existe des mots dont la signification soit des événements internes à mon esprit et privés. Ces mots seraient alors des arguments pour ou contre le modèle de langage privé.

[2]Il faut noter que le corpus du second Wittgenstein comprend *ces oeuvres* suivantes : - Investigations philosophiques, Germ. Philosophische Untersuchungen (écrit de 1936 à 1950) ; - Le Cahier bleu (écrit en 1933-1934) et - Le Cahier brun (écrit en 1934-1935) ;
- De la certitude ; 1979 et - Les Cours de Cambridge, 1932-1935.

,

—— Il convient pour ainsi dire encore de noter que Wittgenstein lui-même n'emploie jamais l'expression « argument de langage privé » traduit des commentateurs anglo-saxonnes de la philosophie analytique.

En logique et en linguistique de Saussure[3], la référence désigne la propriété d'un signe linguistique de renvoyer à un objet ou à un ensemble d'objets pour signifier. Et donc tout constitution d'une langue oblige à constituer aussi une référence. La référence linguistique fonctionne de deux façons c'est-à-dire comme désignation et comme référenciation. La désignation (nomination) est l'opération par laquelle un signe joue le rôle de nom à un référent. La référenciation l'opération d'usage constituée par le jeu de langage. En somme une dénotation est un référenciation. Il semble qu'il soit possible de constituer , un mot, un sens, une signification par ces deux opérations aussi bien pour un langage public que pour un langage privé. Il existe plusieurs tentatives sur ces notions importantes pour donner une théorie formelle sur l'établissement d'une langue . L'une des questions de Wittgenstein est de se demander est-ce vraiment possible d'évoquer ces notions en toute circonstance et en tout contexte d'usage d'une langue ?

Il existe toute grande littérature philosophique et linguistique qui se base sur la thèse selon laquelle la langue publique et privée est constituée de cette façon par correspondance et référence linguistique subjective , j'entend par ce terme, notre activité mentale ou pensée[4]. Le corpus de la « seconde philosophie » de Wittgenstein entend justement montrer qu'il faut entendre ici par langue publique et privée, quelque chose de bien plus spécifique défini peut être par un jeu de langage et un usage correct que toute langue quelle qu'elle soit. Cette idée n'exclut donc pas toute la grande littérature philosophique et linguistique essayant de définir le langage privé. Ce travail va s'attarder à le préciser.

Avant de traiter directement ces questions, il faut mettre certains concepts en place. Nous allons prendre deux corpus, l'un linguistique et l'autre philosophique, qui servent de métonymie de la question de la référence linguistique privée. La littérature linguistique et philosophique qui nous intéresse sur ce point se fonde plus ou moins sur la théorie de la correspondance et de la référence linguistique subjective comme fondement de tout langage, public ou privé.

[3]Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1972, 520 p. (ISBN 2-228-88165-1), p. 97 et suivantes.
- En linguistique de Saussure , le signifié et le signifiant sont les deux faces complémentaires du concept de signe linguistique développé par Ferdinand de Saussure.

-

[4] Voir. Thomas d'Aquin, Confessions — Locke , Essai sur l'Entendement — et Moore "A Defence of Common Sense" and Proof of an External World : Here is one hand.

,

Une des littératures linguistiques intéressantes est celle dans la tradition de N. Chomsky,[5]qui formalise l'équivalence innée et psychique entre langue privée et publique par principe de grammaire universelle. Principe selon laquelle il existe une disposition psycho logique qui permet une mise en forme syntaxique commune à toutes les langues. Il convient de préciser que N. Chomsky[6]reste subtil et social, sa théorie s'éloigne et pourtant reste proche de Wittgenstein car selon lui cette disposition est le principe des règles de langage mais non la cause de l'existence de la langue qui est sociale pour lui.

> — Reprenons le détail d'un passage linguistique de G. Kleiber situé dans cette perspective de grammaire générative. G. Kleiber justement formalise une notion de la référence linguistique privée et publique comme base de la constitution de la langue, je cite de Kleiber [7]sur la différence entre désignation et dénomination dans la constitution d'une langue privée et publique : Les deux types de relations ne se laissent cependant pas confondre, parce que la relation de dénomination exige, contrairement à la seule relation de désignation, que la relation X (expression linguistique) → x (choses) ait été instaurée au préalable. Il n'y a en effet relation de dénomination entre X et x que si et seulement s'il y a eu un acte de dénomination préalable, c'est-à-dire l'instauration d'un lien référentiel ou d'une fixation référentielle, qui peut être le résultat d'un acte de dénomination effectif ou seulement celui d'une habitude associative, entre l'élément x et l'expression linguistique X. Une telle exigence n'est nullement requise pour la relation de désignation. Si je ne puis appeler une chose par son nom que si la chose a été au préalable nommée ainsi, je puis désigner, référer à, renvoyer à une chose par une expression sans que cette chose ait été désignée auparavant ainsi. (Kleiber, 2001 : 24)[8]

Kleiber dit qu'il y a une différence de taille entre la dénomination d'une part, et la désignation et la nomination d'autre part qu'il considère comme acquis et qui établit l'existence d'une langue privée ou du moins d'un usage privé : si le locuteur jouit d'une certaine liberté pour construire ses énoncés discursifs en fonction de ce qu'il veut dire, il n'a en revanche pas le choix des constituants dénominatifs de ces énoncés. Les dénominations sont données par la langue ; elles ne sont pas du ressort de l'individu. Nous avons une certaine liberté pour parler des objets de notre expérience ; nous n'avons pas le choix de les nommer à notre guise.

En établissant cette existence d'un usage publique et privé Kleber donne ainsi des exemples d'expression qu'il est permis de considérer comme privée , les désignations et les nominations

[5] Chomsky (Noam). — Structures syntaxiques, trad. de l'américain [compte-rendu] sem-link Ters François

Revue française de pédagogie Année 1970 12 pp. 38-40

[6] Chomsky (Noam). — Structures syntaxiques : « La recherche des théories explicatives doit commencer par un effort pour déterminer les systèmes de règles et pour révéler les principes qui les gouvernent... Ce qui nous intéresse, dit-il, c'est de préciser les mécanismes qui, travaillant sur les données de nos sens, engendrent la connaissance du langage ; le problème est celui de la compétence linguistique : les enfants apprennent une première langue ; cette langue n'est pas un système inné, mais une langue établie par la société ».

[7] Remarques sur la dénomination Some thoughts about lexical meaning Georges Kleiber p. 21-41 et 21-24.

[8]Ibid.

font usage de dénominations existantes (que Kléber divise en deux groupes d'exemples tels qu'ils sont exposés au paragraphe suivant.)

,

Les premières pour parler discursivement de tel ou tel objet hic et nunc (le chien jaune que tu vois là-bas) ou de manière définitoire (la pomme de terre est le légume avec lequel on fait les frites), les secondes pour tenter de cerner et construire en discours de nouveaux objets qui apparaissent dans notre expérience collective (voile islamique, salle de shoot, piquerie).

Dans la littérature philosophique il existe tout un corpus et une tradition philoso phique sur le langage selon laquelle le langage soit privé ou public se fonde sur la correspondance et le sujet pensant. Ces derniers participent à la constitution de la référence linguistique. La littérature philosophique dont le principe théorique du langage est la correspondance-sujet est diverse et complexe. Il y a des auteurs tels que Saint-Thomas[9], Locke[10] et Moore[11].

Pour prendre un exemple, J. Locke développe cette idée de la façon suivante dans l' Essai sur l'entendement humain, III, II, §2 traduction J.-M. Vienne :

> « Les mots, dans leur signification première ou immédiate, ne tiennent lieu de rien d'autre que des idées dans l'esprit de celui qui s'en sert, quelles que soient l'imper fection et le manque de soin avec lesquels ces idées sont tirées des choses qu'elles sont supposées représenter. Quand un homme parle à un autre, c'est pour être compris, et la finalité de son discours est que ces sons, en tant que marques, fassent connaître ses idées à son auditeur. Ainsi, ce dont les mots sont les marques, ce sont les idées du locuteur : et nul ne peut les appliquer comme des marques, de manière immédiate, à quelque chose d'autre que les idées qu'il a luimême. Car cela ferait d'eux des signes de ses propres conceptions, tout en les appliquant à d'autres idées, ce qui en même temps ferait d'eux des signes de ses idées et n'en ferait pas des signes, ce qui les rend de fait sans signification du tout.

[9]Saint Augustin, Les Confessions, I, 8 (cité en latin par L. Wittgenstein, Recherches philosophiques, F. Dastur, M. Elie, J.-L. Gautero, D. Janicaud, E. Rigal, Gallimard, 2004, p. 27).

- Les Recherches philosophiques s'ouvrent sur une citation des Confessions où Saint Augustin raconte comment il apprit à parler :

> §1-Quand ils (les adultes) nommaient une certaine chose et qu'ils se tournaient, grâce au son articulé, vers elle, je le percevais et je comprenais qu'à cette chose correspondaient les sons qu'ils faisaient entendre quand ils voulaient la montrer. Leurs volontés m'étaient révélées par les gestes du corps, par ce langage naturel à tous les peuples que traduisent l'expression du visage, le jeu du regard, les mouvements des membres et le son de la voix, et qui manifestent les affections de l'âme lorsqu'elle désire, possède, rejette ou fuit quelque chose. C'est ainsi qu'en entendant les mots prononcés à leur

place dans différentes phrases, j'ai peu à peu appris à comprendre de quelles choses ils étaient les signes ; puis une fois ma bouche habituée à former ces signes, je me suis servi d'eux pour exprimer ma propre volonté.

[10] John Locke, Essai sur l'entendement humain, III, II, §2 (traduction J.-M. Vienne,).

[11] Dans The Philosophy of G. E. Moore, p. 668 (je traduis).

- Il m'est arrivé de distinguer entre deux propositions différentes qui ont été toutes deux formulées par des philosophes, à savoir : (1) « Je ne pense pas avoir jamais suggéré qu'on pouvait prouver qu'elle était fausse d'une manière aussi simple; par exemple, en levant une main et en disant « je sais que cette main est une chose matérielle; donc au moins une personne sait qu'il y a au moins une chose matérielle»

,

— Les mots étant des signes volontaires, ils ne peuvent être des signes volontaires appliqués par lui à des choses qu'il ne connaît pas. Cela en ferait des signes de rien, des sons sans signification. Un homme ne peut pas faire de ses mots les signes soit des qualités dans les choses, soit des conceptions dans l'esprit d'un autre homme — dont nul n'est dans son esprit à lui. Tant qu'il a des idées à lui, il ne peut supposer qu'elles correspondent avec les conceptions d'un autre homme, et il ne peut pas se servir de signes pour celles-ci, car ce seraient les signes de je-ne sais-quoi, ce qui, en vérité, ne sont les signes de rien. Mais quand il se représente les idées d'autrui à partir de certaines des siennes, s'il consent à leur donner les mêmes noms que les autres leur donnent, c'est toujours à ses propres idées qu'il donne ces noms, à des idées qu'il a, et non à des idées qu'il n'a pas. »

La théorie des idées et de l'utilisation d'un mot de Locke dans son acception commune est fondée sur la supposition que les autres hommes aussi lui donnent la même signification. D'autre part, sur la correspondance. Locke déclare ainsi les hommes « veulent qu'on s'imagine qu'ils parlent des choses selon ce qu'elles sont réellement en elles-mêmes ».

Il faut convenir par contre, ce que l'immense majorité des mots sont ici, correspond à ce que Locke appelle des "noms généraux". En effet, si chaque chose individuelle devait être désignée par un nom propre, la communication deviendrait impossible (cf. III, III, §1-5).

L'un des problèmes identifiés par Wittgenstein à cette théorie du langage est celle de la certitude effective ou logique quant à savoir telle ou telle chose et quant à la référence linguistique lorsqu'on utilise un signe. Les remarques suggérées par Wittgenstein dans " On Certainty " correspond à un contre-exemple que celui-ci donne du livre de Moore*, Proof of an external world 1939* :

« L'usage erroné que fait Moore de la proposition 'je sais ...' réside en ceci qu'il la considère comme une déclaration dont il y a aussi peu à douter que par exemple de 'j'ai mal'. Et comme de 'je sais qu'il en est ainsi' suit 'il en est ainsi', voilà donc qui ne peut pas être mis en doute non plus» «Savoir que l'on a mal» exclut, en effet, toute erreur; «savoir que l'on sait», par contre, ne l'exclut pas. A preuve, le fait que des propositions telles que «je croyais le savoir» (mais je ne le savais pas réellement) sont possibles. L'assurance que «l'on sait», quelque grande que soit la certitude subjective avec laquelle elle est donnée, n'est jamais une garantie infaillible; elle est et reste, en toute circonstance, un témoignage personnel, qui ne peut en tant que tel (sans autres éléments de preuve) être utilisé en vue d'une démonstration philosophique de portée générale. »[12]

Il faut comprendre ici que Wittgenstein ne voie pas selon qu'on veuille identifier telle

ou telle des propositions qui représentent ce que Moore « sait » , étant toutes d'un genre intime tel qu'on ne peut que difficilement se représenter pourquoi quelqu'un irait croire le contraire. Telle est la remarque à faire sur la certitude effective.

[12] Ludwig Wittgenstein, De la certitude, Nr 178. Trad. de l'allemand par Jacques Fauve. Édition de Gertrude Elizabeth Margaret Anscombe et Georg Henrik von Wright. Avec une notice biographique établie par Georg Henrik von Wright et traduite de l'anglais par Guy Durand, Gallimard, Coll. Les Essais, 1965, Coll. Tel, 1976
,

La cause en est que le sentiment intime de la certitude sur le savoir est toujours tel, qu' il semble que tout seul, il est difficile de dire qu'il donne quelque chose comme une garantie de la certitude logique du dit savoir. Par exemple, si ce savoir définit bien dans la langue qu'il constitue un usage correct d'un référent ou permet la lexicalisation.

Par conséquent il est difficile de valider sa démonstration philosophique de portée générale, ainsi il rend le référent dont il parle par un signe linguistique — sujet à caution.

Il convient ainsi de finir cette introduction par ce problème de la certitude identifié ici chez Moore. Il se retrouve dans tout argument basé sur la référence linguistique privée qu'il soit pour ou qu'il soit contre, employé comme argument du langage privé.
,

CHAPITRE I.

"Let us imagine the following case. I want to keep a diary about the recurrence of a certain sensation. —— I will remark first of all that a definition of the sign cannot be formulated.—But still I can give myself a kind of ostensive definition.—How? Can I point to the sensation? Not in the ordinary sense." Philosophical Investigations (Germ, Philosophische Untersuchungen) by Ludwig Wittgenstein, published posthumously in 1953, § 258, Fourth Edition: Wiley-Blackwell, 2009 (ISBN 978-1-4051-5928-9), § 258 [13]

I. 1. Qu'est ce qu'une référence linguistique ?

I. 2. Qu’est ce qu’une langue

[13] Philosophical Investigations was not ready for publication when Wittgenstein died in 1951. G. E. M. Anscombe translated Wittgenstein's manuscript into English, and it was first published in 1953. There are multiple editions of Philosophical Investigations with the popular third edition and 50th anniversary edition having been edited by Anscombe:

First Edition: Macmillan Publishing Company, 1953.
Third Edition: Prentice Hall, 1973 (ISBN 0-02-428810-1).
Fourth Edition: Wiley-Blackwell, 2009 (ISBN 978-1-4051-5928-9). This edition includes the original German text in addition to the English translation.[b]

,

I. 1. Qu’est ce qu’une référence linguistique ?

I. 2. Qu’est ce qu’une langue

> « À l'avenir, j'attirerai inlassablement votre attention sur ce que j'appellerai des jeux de langage. Ce sont des manières d'utiliser des signes plus simples que celles dont nous utilisons les signes dans notre langage quotidien (…). Les jeux de langage sont les formes de langage par lesquelles un enfant commence à utiliser les mots. L'étude des jeux de langage est l'étude de formes primitives du langage, ou de langages primitifs. » Wittgenstein, Cahier Bleu, trad. Goldberg et Sackur, p. 56.

L'exemple classique de la référence linguistique est celui de Frege[14] : « l'étoile du soir » et « l'étoile du matin » sont deux expressions de langage distinctes, qui ont des sens différents mais une référence unique (c'est la planète Vénus). Elle ne fonctionne que pour une langue correcte.

Ainsi toute tentative d’établissement d’un référent linguistique que ce soit pour un langage privé ou public, est thérapeutique car elle est discriminatoire. Elle permet de distinguer un usage effectif ou juste une apparence d’usage dans une langue. Il convient de noter qu’on adapte ici juste l’analogie de l’exemple de l’étoile du matin à Wittgenstein car elle correspondra plus tard à une suggestion de celui-ci pour comprendre l’argument du Journal intime. On n'adopte donc pas toute la conceptualisation ni de “On Denoting” de Russell ni de Frege[15] dans Sens et Dénotation (Über Sinn und Bedeutung) :

« La pensée contenue dans la proposition : « l’étoile du matin est un corps illuminé par le

soleil » est différente de la pensée contenue dans : « l'étoile du soir est un corps illuminé par le soleil ». Si quelqu'un ignorait que l'étoile du soir est l'étoile du matin, il pourrait tenir l'une de ces pensées pour vraie et l'autre pour fausse. La pensée ne peut donc pas être la dénotation de la proposition ; bien plutôt faut-il y voir le sens de la proposition. »

La langue est un objet complexe en elle-même. La plupart du temps, la définition de la langue est une œuvre des linguistes et philosophes. L'étonnant est que dans la plupart des cas, les linguistes identifient tout de suite le problème du langage privé en voulant définir la langue en générale. Henry Sweet 1845 - 1912 , phonéticien anglais et spécialiste des langues, a déclaré ainsi : « Le langage est l'expression d'idées au moyen de sons de la parole combinés en mots. Les mots sont combinés en phrases, cette combinaison répondant à celle des idées en pensées.»

[14] Frege, Friedrich Ludwig Gottlob (1892). Über Sinn und Bedeutung. Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik, 100 (pp. 22-50). Traduction (fr) Claude Imbert, « Sens et dénotation », in Écrits logiques et philosophiques (pp. 102-126), Paris: Seuil, 1971.
[15] Gottlob Frege, "Sens et dénotation", 1892, in Écrits logiques et philosophiques, Points Seuil, tr. fr. Claude Imbert, p. 108-109.

> Les linguistes américains Bernard Bloch et Henry Sweet identifié en voulant définir la langue le problème de la pensée et l'arbitraire du signe dans le langage privé de la façon suivante dans le livre " A new English grammar, logical and historical" publié en (1892 édition) : Toute définition succinte du langage fait un certain nombre de présupposés et soulève un certain nombre de questions. Le premier, par exemple, accorde un poids excessif à la « pensée » et le second utilise « arbitraire » d'une manière spécialisée, bien que légitime.

Dans la lexicologie linguistique, la théorie de mentalisme linguistique se retrouve dans l'expression par exemple de [Le langage comme faculté et comme système] qui est toujours utilisée. Il est vrai que l'idée commune est qu'il reste en général un système de symboles conventionnels parlés, manuels (signés) ou écrits au moyen desquels les êtres humains, en tant que membres d'un groupe social et participants à sa culture : - [Le langage comme faculté et comme système] - Faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue. Le langage est donc ici la réalisation de cette faculté.

> Le problème du mentalisme se retrouve dans l'exemple que le lexicologue du Trésor de-la-Langue-Française utilise à savoir Merleau-Ponty, Phénoménol. Perception, 1945 : La pensée n'est rien d'« intérieur », elle n'existe pas hors du monde et hors des mots. Ce qui nous trompe là-dessus, ce qui nous fait croire à une pensée qui existerait pour soi avant l'expression, ce sont les pensées déjà constituées et déjà exprimées que nous pouvons rappeler à nous silencieusement et par lesquelles nous nous donnons l'illusion d'une vie intérieure. Mais en réalité ce silence prétendu est bruissant de paroles, cette vie intérieure est un langage intérieur.[16]

En plus de cette question de la constitution de la pensée intérieure, le point de vue de L. Wittgenstein précise le problème, en ajoutant à cette question quelque chose de nouveau et intrinsèque qui consiste dans la distinction de deux sens de l'expression langage intérieur et du mot privé. Merleau-Ponty parle encore de "*cette vie intérieure est un langage intérieur"*, mais en posant un fait important référentiel qui est de comment savoir s'il s'agit bien de

pensée intérieure, de “ vie intérieure” intrinsèque et enfin qu’il s’agit bien de langage intérieur. Merleau-Ponty, il nous semble entendre ici par “ intérieur” un des sens wittgensteinien du mot “privé”. Il correspond à deux remarques des Cahiers Blue et Brun et des Recherches à savoir qu’est ce qui est intrinsèquement “intérieur” dans l’usage privé des mots tirés de la langue publique comme le Français et l’Allemand. Quel est le genre de rapport de “connexion” référentiel cela donnerait si cette vie intérieure correspondait vraiment à une pensée intérieure intrinsèque à savoir comment définir la légitimité du rapport ? Pour définir cela en terme de dénotation à la façon de Frege[17] , comment être sûre si votre signe linguistique “ étoile du soir” et “étoile du matin” réfère effectivement à la planète Vénus.

[16] Merleau-Ponty, Phénoménol. perception,1945, p. 213.
[17] Ibid
,

I. 3. Qu’est-ce qu’une langue privée

> « Il y a deux cas différents d’utilisation du mot « je » (ou « mon »), et je pourrais les appeler « l’utilisation comme objet » et « l’utilisation comme sujet ». Voici des exemples de la première sorte d’utilisation : « Mon bras est cassé », « J’ai grandi de quinze centimètres », « J’ai une bosse sur le front » (…). Voici des exemples du second type : « Je vois ceci ou cela », « J’essaie de lever mon bras », « Je pense qu’il va pleuvoir », « J’ai mal aux dents ». On peut indiquer la différence entre ces deux catégories en disant : les cas de la première catégorie impliquent la reconnaissance d’une personne particulière, et dans ce cas il y a possibilité d’erreur (…). Le Cahier bleu et le Cahier brun, préface de Claude Imbert à Wittgenstein, trad. française de Marc Goldberg et Jérôme Sackur, Paris, Gallimard, coll. 1996.

Les travaux de Sandra Laugier[18] Sandra Laugier sur l'intérieur et l'extérieur nous servent en général afin de comprendre la spécificité du sens du langage privé.

En général on peut dire du privé lié au problème du langage qu’il y a deux sens identifié en linguistique et philosophie à savoir il y a un sens commensurable et un sens incommensurable : Le privé social comme la douleur, la chambre à coucher fait partie du sens commensurable car il a une fonction social. Le privé solipsiste difficile à exprimer qui sert à exprimer par exemple l'irréductible difficulté à communiquer sa subjectivité . ou aussi un cogito dans un doute hyperbolique. On parlera donc de différence entre Langue naturelle qui inclut la langue privé sociale et Langue privée solipsiste.

Dans - *Les Investigations*, L. Wittgenstein poursuit en soutenant dans une discussion préliminaire (§§ 244 - 255) qu'il y a deux sens de « privé » qu'un philosophe pourrait avoir à l'esprit en suggérant que toutes les sensations sont privées. Or Sandra Laugier montre que pour Wittgenstein, lorsqu'on utilise une référence linguistique pour référer aux sensations telles qu'elles sont évoquées dans les langues naturelles (comme le Sanskrit - **सं स्कृ त** et le Chinois-mandarin - 官话.) Elles ne sont en fait privées ni dans l'une ni dans l'autre. Ils expriment du "privé" selon l'usage par exemple la différence entre l'usage subjectif et objectif dans les expressions tels que "J'ai mal" et "j'ai le bras cassé." Donc nos sensations sont exprimées et ce privé est donc une forme de vie sociale.

[18] S. Laugier l'explicite dans son article " *Le privé, l'intérieur et l'extérieur" dans "Psychanalyse" 2005/3 (no 4), pages 71 à 98* et son livre *Wittgenstein: Les Sens De L'usage (Moments Philosophiques) (French Edition) – November 18, 2009*.

,

I. 3. 1. La langue privée sociale

Le signe linguistique utilisé pour référer à une sensation S par exemple dans une telle langue[19] n'a pas un sens privé mental mais social car ce privé est une forme de vie sociale donc il n'a de privé que cette fonction sociale. La langue utilisée ici n'est rien de plus que la langue naturelle publique qu'est le Français et l'Allemand etc. Cette question est résolue.

I. 3. 2. La langue privée solipsiste

> « Les mots de ce langage doivent se référer à ce que seul le locuteur peut savoir — à ses sensations privées immédiates. Donc, une autre personne ne peut pas comprendre la langue. Ceci n'est pas destiné à couvrir les cas (facilement imaginables) d'enregistrement de ses expériences dans un (code personnel), car un tel code, aussi obscur soit-il en fait, pourrait en principe être déchiffré. » PU, 243.

Le terme langue privée solipsiste est ici l'équivalent du terme langue privée seconde.
Le terme solipsiste veut dire ici le strict sens étymologique contenu dans le latin solus (« seul »), ipse (« même, moi-même ») qui veut dire seul/moi-même.
On entend par langue privée solipsiste donc une langue *« qui décrit mes expériences internes, et que moi seul peux comprendre ».* Elle est donc complexe à explorer. Cette langue n'a pas donc une fonction sociale pour cela. En résumé le terme que nous utiliserons dans ce travail pour désigner cette langue parfois à mesure de l'évolution de l'exposé peut changer en somme il consistera en deux termes celui de — langue privée solipsiste et du — langue privée seconde ou juste — langue privée[20].

« Donc, une autre personne ne peut pas comprendre la langue. Ceci n'est pas destiné à couvrir les cas, facilement imaginables d'enregistrement de ses expériences dans un code personnel, car un tel code, aussi obscur soit-il en fait, pourrait en principe être déchiffré. »[21]

[19] Le paragraphe 244 -255 des Recherches philosophiques nous sert à comprendre l'idée qui est posée ici : - « Comment les mots se rapportent-ils aux sensations ?—Il ne semble y avoir là aucun problème. Ne parlons-nous pas en effet quotidiennement de sensations, et ne leur donnons-nous pas des noms ? Mais comment la relation entre le nom et ce qu'il dénomme est-elle établie ? Cette question est semblable à celle-ci : Comment un homme apprend-il la signification des noms de sensations ? Du mot « douleur », par exemple. Une possibilité est que les mots soient reliés à l'expression originelle, naturelle, de la sensation, et qu'ils la remplacent. Un enfant s'est blessé, il crie ; et alors les adultes lui parlent, ils lui apprennent des exclamations, et plus tard des phrases. Ils enseignent à l'enfant un nouveau comportement de douleur. « Tu dis donc que le mot « douleur » signifie en réalité crier ? »

[20] Il faut noter que ceux deux termes ci-après sont exactement l'équivalent :
- Langue privée seconde et
- Langue privée solipsiste.

[21] Voir RP § 243 , *Philosophical Investigations*
Il faut comprendre : par (code personnel) comme Enigma de Turing c'est-à-dire un code formulé dans une langue naturelle comme le Français et l'Allemand, ou encore le langage mathématique etc.

La mathématique est un langage naturel car public et donc le code personnel qu'il soit mathématique ou non, pourvu qu'il soit formulé en langue naturelle sera déchiffrable. L'activité de codage est en somme un jeu de langage car elle obéit à une règle défini par la forme de vie par exemple le codage d'un programme informatique etc. En principe le codage n'est pas un exemple pertinent de l'utilisation des signes dans un langage privé second.

L. Wittgenstein a en tête en disant langue privée ici dans RP § 243, un sens de langue bien spécifique à savoir la langue privée seconde qui est (une langue privée solipsiste) conçue comme nécessairement compréhensible uniquement par son unique auteur parce que les choses qui définissent son vocabulaire sont nécessairement inaccessibles aux autres.
Il faut considérer comme alors une remarque évidente après ce que nous venons de montrer sur le Code personnel, qu'on ne peut pas arriver à l'idée d'une langue privée seconde en considérant une langue naturelle comme le Français ou l'Allemand : Les langues naturelles ne sont pas donc privées au sens solipsiste d' un *« langage qui décrit mes expériences internes, et que moi seul peux comprendre »* car nos sensations sont exprimées . En outre on ne peut pas non plus arriver à l'idée d'une langue privée solipsiste en partant d'un langage naturel et en soustrayant seulement toute expression de sensations communes (il ne s'agit évidemment pas de paralysie passagère), mais de nature justement car cela reste encore un exemple d'une langue privé sociale comme Wittgenstein le dit dans *Les Investigations*[22].

En outre, il convient de préciser que Wittgenstein ne nie pas l'existence des processus intérieurs, comme il le dit à plusieurs reprises dans *Les Investigations*[23]. Par contre, il est vrai que l'intérieur et l'extérieur sont un sujet trop vaste pour être traité ici en détail.

Le cas de journal intime[24] c'est à dire de l'établissement de la référence linguistique qui sera justement le sujet du chapitre III., est un cas qui sera imaginé justement par Wittgenstein comme étant une de façon d'exposer vraiment les confusions impliquées par la différence entre langues naturelles et langue privée solipsiste.
Le problème de la langue privée sociale qui est une Forme de vie sociale de la langue naturelle comme le Français et l'Allemand est déjà traité dans le sous-chapitre 3 du chapitre I.

Le chapitre II.[25] — va traiter donc le problème de la langue privée seconde en détail.

[22] Voir RP § 257 .

[23] Voir RP § 305 - 306, « Qu'est-ce qui donne l'impression que nous voulons nier quoi que ce soit ? 305. et « Pourquoi devrais-je nier qu'il y ait un processus mental [dans : se souvenir] ? … Nier le processus mental serait nier le souvenir ; nier que qui que ce soit se souvienne jamais de quelque chose 306. » [24] Voir RP *§257 et §§ 33-35* .

[25] Il faut noter que ceux deux termes ci-après sont exactement l'équivalent :

- Langue privée seconde et
- Langue privée solipsiste.

,

CHAPITRE II.

"What reason have we for calling "S" the sign for a sensation? For "sensation" is a word of our common language, not of one intelligible to me alone. So the use of this word stands in need of a justification which everybody understands. —— that when he writes "S", he has something ——But such a sound is an expression only as it occurs in a particular language-game, which should now be described ." Philosophical Investigations (Germ, Philosophische Untersuchungen) by Ludwig Wittgenstein, published in 1953, § 261, Fourth Edition: Wiley-Blackwell, 2009 (ISBN 978-1-4051-5928-9), § 261 [26]

II. 1. Qu'est ce qu'une référence dans une langue privée solipsiste ?

II. 2. Qu'est ce qu'une langue privée seconde

[26] Philosophical Investigations was not ready for publication when Wittgenstein died in 1951. G. E. M. Anscombe translated Wittgenstein's manuscript into English, and it was first published in 1953. There are multiple editions of Philosophical Investigations with the popular third edition and 50th anniversary edition having been edited by Anscombe:

First Edition: Macmillan Publishing Company, 1953.
Third Edition: Prentice Hall, 1973 (ISBN 0-02-428810-1).
Fourth Edition: Wiley-Blackwell, 2009 (ISBN 978-1-4051-5928-9). This edition includes the original German text in addition to the English translation.[b]

,

II. 1. Qu'est ce qu'une référence dans une langue privée solipsiste ?

II. 2. Qu'est ce qu'une langue privée seconde

> « Mais pourrait-on aussi concevoir un langage permettant à quelqu'un de noter par écrit ou d'exprimer à voix haute ses expériences internes — ses sentiments, ses émotions, etc. — pour son propre usage ? — Ne pourrions-nous pas le faire dans notre langage usuel ? — Mais ce n'est pas ce que je veux dire. Les mots de ce langage devraient se rapporter à ce qui peut seulement être connu de celui qui le parle, à ses sensations immédiates, privées. Personne d'autre ne pourrait donc comprendre ce langage. » Wittgenstein, Recherches philosophiques, 243.

La « langue privée seconde » dite solipsiste[27] est telle que le seul référent du langage est mes propres sensations, conçues comme totalement privées. Il faut comprendre cela exclut les langues naturelles telles que le Sanskrit - **सं स्कृ त** ou le Chinois-mandarin - 官话. Donc il exclut l'intériorité et le privé en tant que Forme de vie. Ce langage privé ne pourrait être appris à personne d'autre. Wittgenstein se demande donc s'il existe des mots dont la signification soit des événements internes à mon esprit et privés. Ces mots seraient alors des arguments pour ou contre le modèle de langage privé. Christiane Chauviré et Jérôme Sackur[28] , précisent cette langue par la notion de monde intérieur.

Pour reprendre un exemple d' exclusion entre — privé social et — privé solipsiste , que nous avons déjà exposé : les codes personnels etc. où nous constatons que c'est privé parce que nous comprenons pas, l'absence de compréhension commune tient vient du codage ou chiffrage etc. pouvant être difficilement déchiffrable, mais qui impliquent chiffrage c'est à dire ici l'interprétation des codes en terme de langue privée seconde est donc exclu car le codage est naturel. Par contre le journal d'une sensation personnelle que je me persuade ou que je sens ou que je suis sur et certain être S pour moi, tel il sera traité au chapitre III. Le contenu du journal ici exclut totalement de l'interpréter en termes de langue privé sociale et donc de langue naturelle telle que le Français ou l'Allemand.

En résumé le terme — solipsiste , veut dire ici le strict sens étymologique contenu dans le latin solus (« seul »), ipse (« même, moi-même ») qui veut dire seul/moi-même.

[27] Voir RP §243 : *«Les mots de ce langage doivent se référer à ce qui ne peut être connu que du locuteur; à ses sensations immédiates, privées. »*

[28] Christiane Chauviré et Jérôme Sackur - Le vocabulaire de Wittgenstein, coll. « Le vocabulaire de… », Ellipses, Paris, 2003, p. 38, Je cite : *Le langage privé « serait donc un langage que seul son locuteur pourrait comprendre, car il ne parlerait que de son monde intérieur, notamment de ses expériences internes ou d'objets mentaux auquel nul autre ne serait censé avoir accès »*

- Il faut noter que l'expression de Monde intérieur entend donner un contenu au langage privé seconde en terme de dénomination et en termes de référenciation il n'est pas sur qu'il soit montré dans la citation.

,

En somme la *«* langue privée seconde *»* dite solipsiste nous venons de le montrer, un autre ne peut pas comprendre cette langue car elle est *«* par principe incompréhensible *»* à autrui ; pour spécifier le sens l'expression à notre question donc à un objet particulier, cela veut dire que le mot et le référent de ce langage sont nécessairement inaccessibles aux autres.

En quoi le référent linguistique permet de discerner le problème spécifique de cette langue privée seconde ou langue privée solipsiste ? Pour prendre un exemple de question : Qu'est ce que référer dans une langue privée solipsiste ?

En résumé il est permis d'introduire ici a priori deux remarques l'une sur l'exclusion elle même et l'autre sur la fonctionnement de l'outil linguistique. On le verra cette exclusion elle même entre — privé social et — privé solipsiste introduit des interdits entre leurs pratiques[29] s'excluant l'un l'autre. Or le privé solipsiste a-t-il des interdits ?

II. 3. Qu'est ce que référer dans une langue privée solipsiste ?

II. 3. 1. La Dénotation

> « Une définition sert sûrement à établir la signification d'un signe. — Eh bien, cela se fait précisément par la concentration de mon attention ; car de cette manière je m'imprime la connexion entre le signe et le signe. sensation. - Mais "je l'imprime sur moi-même" ne peut signifier que : ce processus fait que je me souviens de la connexion juste dans le futur. Mais dans le cas présent, je n'ai aucun critère d'exactitude. " RP 258

La notion de dénotation a été formalisée entre autres par l'œuvre de Russell et de Frege.

[29] Il faut noter que les remarques ci-après donnent une idée assez bonne de ce que nous voulons dire par exclusion :

- *« How? Can I point to the sensation? Not in the ordinary sense. »* RP 258

- « Un homme peut s'encourager luimême, se donner un ordre à lui-même, s'obéir, se faire des reproches, s'infliger une punition, se poser une question et y répondre. On peut même imaginer des hommes qui ne parleraient que par monologue ; qui accompagnaient leurs activités de soliloques.

  – Un explorateur qui les observerait et épierait ce qu'ils se disent pourrait réussir à traduire leur langage dans le nôtre. (Cela lui permettrait de prédire correctement les actions de ces hommes, puisqu'il les

entendrait aussi prendre des résolutions et des décisions.)

Mais pourrait-on aussi concevoir un langage permettant à quelqu'un de noter par écrit ou d'exprimer à voix haute ses expériences internes—ses sentiments, ses émotions, etc. —pour son propre usage ?—Ne pourrions-nous pas le faire dans notre langage usuel ?—Mais ce n'est pas ce que je veux dire. Les mots de ce langage devraient se rapporter à ce qui peut seulement être connu de celui qui le parle, à ses sensations immédiates, privées. Personne d'autre ne pourrait donc comprendre ce langage. » Tiré du paragraphe de RP 243.

,

La « dénotation » (Bedeutung) ou « référence » d'une expression linguistique est la portion de réalité que cette expression désigne (ou qu'un locuteur cherche à désigner à l'aide de cette expression). Concernant les expressions nominales comme les noms propres et les descriptions définies, leur dénotation est (souvent) un objet du monde ou une chose, perceptible, identifiable et individualisable. L'exemple que donne Frege pour illustrer cette notion est le suivant :

« La pensée contenue dans la proposition : « l'étoile du matin est un corps illuminé par le soleil » est différente de la pensée contenue dans : « l'étoile du soir est un corps illuminé par le soleil ». Si quelqu'un ignorait que l'étoile du soir est l'étoile du matin, il pourrait tenir l'une de ces pensées pour vraie et l'autre pour fausse. La pensée ne peut donc pas être la dénotation de la proposition ; bien plutôt faut-il y voir le sens de la proposition. » citant, *Sens et Dénotation (Germ. Über Sinn und Bedeutung), aussi traduit par Sens et Référence, article de Gottlob Frege publié en 1892, Revue Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*.

Ce terme de dénotation existe chez Frege et Russell par contre il est employé ici au sens de :
- Opération par laquelle un signe linguistique fait sens à une référence linguistique.

Le premier incohérence que remarque Wittgenstein dans l'activité de la constitution d'une référence linguistique est celle de la dénotation. La dénotation est l'opération qui permet de répéter l'usage d'un référent et qui nécessite l'intelligibilité de la référence. Par exemple, un maître dit à son apprenti on étudier aujourd'hui l'étoile du soir et l'apprenti désigne la planète Vénus. Le mot étoile du soir et étoile du matin réfère à Vénus car l'apprenti suit une règle donc l'opération de dénotation est justement une opération donc intelligible. L'opération de référer étant une dénotation, est donc intelligible. Wittgenstein constate qu' une langue en principe inintelligible pour quiconque sauf son utilisateur serait nécessairement inintelligible pour l'utilisateur également, car aucune signification intelligible dénotée[30] ne pourrait être établie pour ses signes. Cette phrase ressemble à une conjecture il faut la démontrer[31].

La difficulté est immense, la preuve en est l'interprétation de la dénotation qu'en donne Kripke[32] en raison de la difficulté du texte de Wittgenstein et de la tendance des commen tateurs anglo-saxons de la philosophie analytique qui reste singulier. On parle de "Kripkenstein[33]". Il ne sera pas traité ici.

II. 3. 2. La Désignation

« Puis-je désigner la sensation ? — Pas au sens habituel. Mais je dis ou écris le signe "S", et en même temps, je fixe mon attention sur la sensation. — Je la désigne donc, pour ainsi dire intérieurement. Mais à quoi bon ce cérémonial ? Car cela semble n'être qu'un cérémonial ! Une définition sert en effet à établir la signification d'un signe. » RP 258

Il est vrai, il est possible de préciser cette formulation de la dénotation avec le terme de désignation que Wittgenstein utilise plus souvent. Une désignation est une signification intelligible. La désignation est plus générale que la dénotation. Mais toute désignation s'il a un sens contient une dénotation. Il est possible de le faire en montrant les ramifications des remarques sur cette affirmation avec le texte de Wittgenstein, en le citant (RP § 271) . Il faut encore noter que ces passages, en particulier ceux à partir du RP § 243 - 256 - 271 , 256 - 315 sont importants pour « l'argument du langage privé ».

[30] N.B. : En étude sociologique de la question, dans le corpus du second Wittgenstein une recherche détaillée est à être effectuée sur ce sujet ,voir un sujet de recherche consacré à cette question :

- On se concentre ici de repérer des points établis par la tradition des commentateurs pour l'interprétation de l'argument de Wittgenstein. Car la tradition est diverse les uns et les autres pensant qu'il était évident ou non que les sensations sont privées, ont supposé que l'argument : Qu' une langue en principe inintelligible pour quiconque sauf son utilisateur serait nécessairement inintelligible pour l'utilisateur également, car aucune signification ne pourrait être établie pour ses signes. Les premiers commentateurs tels GEM Anscombe l'interprète en disant donc que la conclusion Wittgenstein est que le signe devant devenir au moins intelligible au solipsiste lui-même. Il ne peut établir une référence linguistique correcte au signe linguistique. Cela rend ce principe incohérent. Pour ces commentateurs donc , le langage est nécessairement social au sens fort. Cet argument visait à montrer que le solipsiste ne peut pas en parler pour lui-même.

- Certains autres commentent comme N. Chomsky parle d'interprétation béhavioriste. Étudié avec l'article Chomsky, Wittgenstein, and the Behaviorist Perspective on Language , Bruce Waller Behaviorism, Vol. 5, No. 1 (Spring, 1977), pp. 43-59 (17 pages) Published By: Cambridge Center for Behavioral Studies (CCBS)
- Enfin certains tel que S. Kripke parle de pyrrhonisme disant que l'argument est autodestructeur, car il condamne également le discours public. Mais la version de Kripke dit "Kripkenstein" implique des écarts significatifs par rapport à l'original et repose sur des hypothèses contestées et d'un type que Wittgenstein a rejeté dans son propre traitement du sujet. Donc il ne sera pas traité ici.
- Une grande partie de la littérature de la philosophie analytique secondaire (en particulier la plus ancienne sur Wittgenstein) est consacrée à ces questions.

[31] Ibid

[32] Kripke, Wittgenstein on Rules and Private Language, 1982, (p. 60) Je cite « ce problème sceptique le plus radical et le plus original que la philosophie ait vu à ce jour. », (p. 60)

[33] Ibid

,

Malgré le fait que le contexte soit plus large, le § 243 - 315, contient un ensemble des réflexions sur le langage privé mais encore de nombreuses questions, telles que la vie privée, l'identité, l'intérieur/extérieur les sensations en tant qu'objets et les sensations en tant que justification du discours sur les sensations etc, en voici des extraits :

> *" 271. Imagine a person whose memory could not retain what the word 'pain' meant— so that he constantly called different things by that name—but nevertheless used the word in a way fitting in with the usual symptoms and presuppositions of pain"—in short he uses it as we all do. Here I should like to say: a wheel that can be turned though nothing else moves with it, is not part of the mechanism.*
> *272. The essential thing about private experience is really not that each person possesses his own exemplar, but that nobody knows whether other people also have this or something else. The assumption would thus be possible—though unverifiable—that one section of mankind had one sensation of red and another section another.*
> *273. What am I to say about the word "red"?—that it means something 'confronting us*

all' and that everyone should really have another word, besides this one, to mean his own sensation of red? Or is it like this: the word "red" means something known to everyone; and in addition, for each person, it means something known only to him? (Or perhaps rather: it refers to something known only to him.)

244. How do words refer to sensations?—There doesn't seem to be any problem here; don't we talk about sensations every day, and give them names? But how is the connexion between the name and the thing named set up? This question is the same as: how does a human being learn the meaning of the names of sensations?—of the word "pain" for example. Here is one possibility: words are connected with the primitive, the natural, expressions of the sensation and used in their place. A child has hurt himself and he cries; and then adults talk to him and teach him exclamations and, later, sentences. They teach the child new pain-behaviour. "So you are saying that the word 'pain' really means crying?"— On the contrary: the verbal expression of pain replaces crying and does not describe it."

" 215. Could someone understand the word "pain", who had never felt pain?—Is experience to teach me whether this is so or not?— And if we say "A man could not imagine pain without having sometime felt it"—how do we know? How can it be decided whether it is true?"

,

II. 3. 3. La règle

> *« Ce que je veux enseigner, c'est : passer du non-sens non évident au non-sens évident. Dans la discussion de la possibilité d'un langage privé, il peut bien sembler au premier abord que nous comprenions la possibilité envisagée. » et — «* Ce que cela montre, c'est qu'il existe une manière de saisir une règle qui n'est pas une interprétation , mais qui se manifeste dans ce que nous appelons « obéir à la règle » et « aller à son encontre » dans des cas réels. *»* L. Wittgenstein, Recherches philosophiques, op. cit., § 464 - 201.

La question de la règle et du non-sens apparaît ici par ce qui a été démontré avant à savoir que la dénotation du référent est une opération intelligible donc obéit à une règle : La Récursivité. La récursivité est une démarche qui fait référence à l'objet même de la démarche à un moment du processus. En d'autres termes, c'est une démarche dont la description mène à la répétition d'une même règle. Le non-sens serait donc le pouvoir thérapeutique de l'analyse à dénicher les faux sens, les fausses questions sur l'usage d'une règle, en permettant pour ainsi dire de passer du non-sens non-évident au non sens évident vice-versa dans la discussion de la possibilité d'un langage privé (solipsiste).

L. Wittgenstein suggère que l'existence des règles régissant l'utilisation du langage et rendant la communication possible dépend de l'accord dans le comportement humain défini par exemple par une forme de vie[34] - comme l'uniformité dans la réaction humaine normale à l'école qui rend possible d'apprendre à la plupart des enfants à regarder quelque chose en pointant dessus.[35] (Contrairement aux chats, qui réagissent de manière apparemment aléatoire au pointage.)

L. Wittgenstein suggère donc que la désignation est régulière et récursive en langue naturelle.

L'enfant peut suivre les règles[36] du jeu, c'est-à-dire de la forme de vie ou il se situe qui est l'école. Suivre une règle en désignant ou en dénotant correctement un signe linguistique est

[34] Voir § RP 241 " *So you are saying that human agreement decides what is true and what is false?"—It is what human beings say that is true and false; and they agree in the language they use. That is not agreement in opinions but in form of life."*

[35] Ibid

[36] Voir RP § 189 , *" But are the steps then not determined by the algebraic formula?"—The question contains a mistake. We use the expression: "The steps are determined by the formula.....". How is it used?—We may perhaps refer to the fact that people are brought by their education (training) so to use the formula y — x2 , that they all work out the same value for y when they substitute the same number for x. Or we may say: "These people are so trained that they all take the same step at the same point when they receive the order 'add 3' ". We might express this by saying: for these people the order "add 3" completely determines every step from one number to the next. (In contrast with other people who do not know what they are to do on receiving this order, or who react to it with perfect certainty, but each one in a different way.) On the other hand we can contrast different kinds of formula, and the different kinds of use (different kinds of training) appropriate to them. Then we call formulae of a particular kind (with the appropriate methods of use) "formulae which determine a number j for a* possible par la forme de vie. L'une des fonctions de l'argument du langage privé semble montrer que non seulement les langages réels, mais la possibilité même de formation du langage et des concepts dépendent de la possibilité d'un tel accord d'une telle connexion.

Il y a un non-sens non évident sur la règle suggérée par Wittgenstein et qui apparaît dès qu'on applique une telle connexion à la langue privée. Ce non-sens est important et capital comme argument du langage privé, que ce chapitre II, et le chapitre suivant donc III traitent, on se contente ici de la citation[37] :

> *" 201. This was our paradox: no course of action could be determined by a rule, because every course of action can be made out to accord with the rule. The answer was: if everything can be made out to accord with the rule, then it can also be made out to conflict with it. And so there would be neither accord nor conflict here.*
>
> *It can be seen that there is a misunderstanding here from the mere fact that in the course of our argument we give one interpretation after another; as if each one contented us at least for a moment, until we thought of yet another standing behind it. What this shews is that there is a way of grasping a rule which is not an interpretation, but which is exhibited in what we call "obeying the rule" and "going against it" in actual cases. Hence there is an inclination to say: every action according to the rule is an interpretation. But we ought to restrict the term "interpretation" to the substitution of one expression of the rule for another.*
>
> *202. And hence also 'obeying a rule' is a practice. And to think one is obeying a rule is not to obey a rule. Hence it is not possible to obey a rule 'privately': otherwise thinking one was obeying a rule would be the same thing as obeying it."*

given value of x", and formulae of another kind, ones which "do not determine the number j for a given value of x".

- Il faut noter que certains de ses points ont des analogues dans sa discussion des sensations, car il y a une confusion sous-jacente commune sur la façon dont l'acte de sens détermine l'application future d'une formule ou d'un nom. Dans le cas des nombres, une tentation est de confondre le sens mathématique de « déterminer » dans lequel, disons, la formule y = 2 x détermine la valeur numérique de y pour une valeur donnée de x (contrairement à y > 2 x, qui ne le fait pas) avec un sens causal dans lequel une certaine formation en mathématiques détermine que les gens normaux écriront toujours la même valeur pour y étant donné à la fois la première formule et une valeur pour x - contrairement aux créatures pour lesquelles une telle formation pourrait produire un variété de résultats (cf. §189). Cette confusion produit l'illusion que le résultat d'un calcul réel correctement conduit est le résultat inévitable de la détermination mathématique, comme si le sens de la formule lui-même façonnait le cours des événements.
- Ainsi dans la langue privée fixant des sensations on peut se dire à soi-même qu'on a fixé une règle et que cette règle marche et croire à soi-même que la sensation future à laquelle nous sommes exposée est conforme à cette règle. Or dans cette situation la conformité à la règle n'est qu'une sensation de conformité or sensation de la certitude n'est pas certitude de la sensation donc on ne fixe pas la règle, on ne considère règle que, ce qui nous semble telle.

- Il faut noter que Wittgenstein envisage donc une autre mode de la fixation, celle de la sensation S qui consiste à considérer que la sensation soit auto-déterminante de la "règle".

[37] Voir RP § 201

II. 3. 4. Le signe

> *« Ce que je veux enseigner, c'est : passer du non-sens non évident au non-sens évident. Dans la discussion de la possibilité d'un langage privé, il peut bien sembler au premier abord que nous comprenions la possibilité envisagée. » et « Maintenant, qu'en est-il du langage qui décrit mes expériences intérieures et que moi seul peux comprendre ? »* L. Wittgenstein, Recherches philosophiques, op. cit., § 464.

L. Wittgenstein ayant montré donc que ni la désignation ni la dénotation ne sont arbitraires car par exemple la connexion au signe S est rendu régulier et récursive par la pratique et la correction, elle suit une règle. Dans une forme de vie par exemple à l'école, un maître d'école corrige l'erreur d'un élève qui pointe le doigt en désignant le lune pour dénoter l'étoile du soir et l'étoile du matin de Frege. Ainsi si cette connexion établie la référence linguistique, elle n'est pas arbitraire donc l'usage du signe linguistique non plus, n'est pas arbitraire. Le choix du signe ou mot est arbitraire mais son usage non.

Le problème est : qu'est ce qui est règle qui permet la possibilité de correction donc de la certitude effective de "suivre la règle" dans une référenciation par un signe linguistique privé ?

Le langage privé second sera donc auto-déterminant si et seulement si il peut effectivement établir un usage être régulier et récursive du signe linguistique. Par exemple, considérer que dans le privé solipsiste on décrit une sensation qui équivaut aux cas des sensations "S".

Dans le (cas de cette sensation S), la tentation parallèle est de supposer que cette sensation est auto-déterminante. Supposons par exemple qu'on est persuadé que cette sensation ressemble aux fièvres, on utilise le mot fièvre pour le nommer. L'explication ressemble à ceci : on sent juste ce que c'est directement ; si l'on donne ensuite un nom à la sensation, les (règles d'utilisation ultérieures) de ce (nom) sont déjà déterminées par la (sensation elle-même). L. Wittgenstein tente de montrer que cette impression est (illusoire), que même la fièvre ne tire

son (identité) que d'une (pratique partageable de l'expression), de la réaction et de l'usage du langage. Si la fièvre était un (absolu métaphysique), m'imposant son identité de la manière décrite, alors la possibilité d'une telle pratique partagée serait sans rapport avec le concept de fièvre.

Si non la nature de la fièvre me serait révélée dans un seul acte mental de nommer cela (le genre d'acte mental que Russell[38] appelle « connaissance ») dans une langue logiquement parfaite.

[38] Bertrand Russell, *Deuxième des Conférences publiées de II.* « La philosophie de l'atomisme logique » de 1911

Ainsi pour reprendre l'acte mental de nommer qui me révèle la nature de la fièvre ; on veut dire par là ceci : Tous les faits ultérieurs concernant l'utilisation du nom seraient sans rapport avec la signification de ce nom ; et le (nom pourrait être privé). (L'argument du langage privé) vise à montrer que de tels faits ultérieurs que nous confondons à la notion d'avoir la véritable identité d'une sensation révélée dans un seul acte de connaissance est difficil à établir car si non la langue logiquement parfaite imaginée par Russell cette langue privée ou il serait donc possible en même temps d'être une langue privée "solipsiste" serait aussi en même temps la langue naturelle car dans cette mesure la langue naturelle ne pourrait plus jamais alors ne plus être établie autrement que par cet acte russellien logiquement parfait.

L'expérience de pensée imaginée par Russell[39], est celle d'une langue hypothétique logiquement parfaite solpsiste avec une certitude logique absolue. L'expérience de pensée de Russell est imaginée dans un cadre purement théorique. Elle apparaît de la façon suivante dans le *Deuxième des Conférences publiées de Bertrand Russell « La philosophie de l'atomisme logique » de 1911* :

> *« Dans une langue logiquement parfaite, il y aura un mot et pas plus pour chaque objet simple, et tout ce qui n'est pas simple sera exprimé par une combinaison de mots, par une combinaison dérivée, bien sûr, des mots pour les choses simples qui entrent, un mot pour chaque composant simple. Un langage de cette sorte sera complètement analytique et montrera d'un coup d'œil la structure logique des faits affirmés ou niés ... Une langue logiquement parfaite, si elle pouvait être construite, serait non seulement intolérablement prolixe, mais, en ce qui concerne son vocabulaire, serait très largement privée à un seul locuteur. C'est-à-dire que tous les noms qu'il utiliserait seraient (privés à ce locuteur) et ne pourraient entrer dans la langue d'un autre locuteur. »*

Russell ne l'appelle que langue logiquement parfaite mais reconnaît son caractère solipsiste. Le paradoxe serait que cette langue privée solipsiste nous servirait dans ce cas à établir la certitude de la connexion, donc de la désignation donc serait notre outil de la connaissance. Elle nous servirait si on le veut à construire notre langue naturelle comme le Français et l'Allemand[40]. Ainsi les emplois effectifs du Français et l'Allemand, les jeux de langage seraient naturelle et solipsiste L'exemple de Journal intime[41] traite en détail ce problème en spécifiant les jeux de langage. L'argument du Journal intime est traité au chapitre III.

[39] Ibid.

[40] Il faut noter la thèse de Wittgenstein selon laquelle l'on ne peut pas arriver à l'idée d'une langue privée en considérant une langue naturelle établie ici par la distinction élaborées aux chapitre I et II, à savoir : - Au chapitre I. entre Langue privée solipsiste et langue privée sociale et

- Au chapitre II. entre Langue privée solipsiste et langue naturelle (dont la langue privée sociale en est forme de vie)

[41] Il faut noter que l'argument du Journal intime constitue le CHAPITRE III.

,

CHAPITRE III.

> ″ Imaginons le cas suivant. Je veux tenir un journal sur le retour périodique d'une certaine sensation. À cette fin, je lui associe le signe "S" et chaque jour où j'éprouve cette sensation, j'écris ce signe sur un calendrier. — Je remarquerai d'abord qu'il n'est pas possible de formuler une définition de ce signe. — Mais je peux néanmoins m'en donner une à moi-même à la manière d'une définition ostensive ! — Comment cela ? Puis-je désigner la sensation ? — Pas au sens habituel*." Philosophical Investigations (Germ, Philosophische Untersuchungen) by Ludwig Wittgenstein, published in 1953, Fourth Edition: Wiley-Blackwell, (ISBN 978-1-4051-5928-9), § 258* [42]

III. 1. Qu'est ce qu'une référence dans Le Journal intime ?

III. 2. Le Journal intime

[42] Philosophical Investigations was not ready for publication when Wittgenstein died in 1951. G. E. M. Anscombe translated Wittgenstein's manuscript into English, and it was first published in 1953. There are multiple editions of Philosophical Investigations with the popular third edition and 50th anniversary edition having been edited by Anscombe:

First Edition: Macmillan Publishing Company, 1953.
Third Edition: Prentice Hall, 1973 (ISBN 0-02-428810-1).
Fourth Edition: Wiley-Blackwell, 2009 (ISBN 978-1-4051-5928-9). This edition includes the original German text in addition to the English translation.[b]

,

III. 1. Qu'est ce qu'une référence dans Le Journal intime ?

III. 2. Le Journal intime

> " Quelle raison avons-nous d'appeler "S" le signe d'une sensation ? "Sensation" est en effet un mot de notre langage commun, et non un mot d'un langage que moi seul comprendrais. L'emploi de ce mot requiert donc une justification qui soit compréhensible par tous. — Et il ne servirait à rien de dire : Ce n'est pas nécessairement une sensation ; celui qui inscrit "S" éprouve quelque chose — et nous ne pouvons rien dire de plus. Mais "éprouver" et "quelque chose" appartiennent également au langage commun. — Aussi en vient-on, quand on philosophe, à ne plus vouloir proférer qu'un son inarticulé." RP 261

L'argument du langage privé par l'exemple du Journal intime, consiste pour L. Wittgenstein à s'imaginer en situation légitime d'instituer un langage privé dans le but de garder un journal de ses sensations intimes. Naturellement on emploie ici le terme langage privée pour signifier spécifiquement le langage privé second. Le présent chapitre III le traite donc. Le traitement de l'argument du langage privé décrit au chapitre II, doit-être spécifié ici au chapitre III. pour comprendre la multitude des emplois effectifs du langage, par le cas d'analyse de la sensation S en donnant l'exemple de la rédaction d'un Journal intime.

Une des suggestions de ses emplois dans le Journal intime délicat est celui de la définition ostensive[43]. Il semble possible d'affirmer que si la langue privée "solipsiste" ne permet pas d'établir un jeu de langage nécessaire à la désignation, il semble a priori possible d'aboutir au même résultat en partant d'une définition ostensive en l'appliquant à la rédaction du signe S dans le Journal intime[44].

L. Wittgenstein écarte à l'évidence naturellement nous l'avons montré l'idée, que l'on peut arriver à l'idée privé (solipsiste) en partant d'un langage naturel[45] dans son Journal intime et en soustrayant seulement toute expression de sensations dans l'écriture de ce Journal.

> *"258.* Imaginons le cas suivant. Je veux tenir un journal sur le retour périodique d'une certaine sensation. À cette fin, je lui associe le signe "S" et chaque jour où j'éprouve cette sensation, j'écris ce signe sur un calendrier. — Je remarquerai d'abord qu'il n'est

[43] Voir RP § 33 - 35, Il faut noter que l'argument du langage privé remarqué par Wittgenstein dans ce paragraphe semble suggérer le problème de « la certitude logique et pratique ». Le problème décisif de la certitude de la règle définie par la forme de vie chez Wittgenstein, qui permet l'application de la règle et donc permet l'usage correct. Le problème suggéré est que la définition ostensive, à savoir la simple « association mentale » d'une chose avec une autre ne suffit pas à elle seule à faire de l'une le nom de l'autre. Il faut démontrer pourquoi.

[44] Voir RP § 258 - 261

[45] Voir RP § 257

> pas possible de formuler une définition de ce signe. — Mais je peux néanmoins m'en donner une à moi-même à la manière d'une définition ostensive ! — Comment cela ? Puis-je désigner la sensation ? — Pas au sens habituel. "

Naturellement le cas de journal intime imaginé en explorant le langage privé second de l'intérieur oblige à utiliser certains mots ou signes pour la fixation des sensations privées solipsistes dans le Journal intime alors que c'est justement le droit d'utiliser ces mots — au sens habituel, qui est la question. Ainsi, nous l'avons dit , pour éviter le problème de la désignation et la dénotation, le rédacteur de ce Journal[46] serait forcé de mentionner des exemples comme la définition ostensive, concentrer l'attention, parler, écrire, se souvenir, croire, etc. Or dans le processus même de suggérer certains de ces situations il pourrait peut être confondre ici la certitude des usages corrects comme la définition ostensive, concentrer l'attention, parler, écrire, se souvenir, croire, etc., définie par la forme de vie dans la langue naturelle et ce qu'il veut faire par définition ostensive, concentrer l'attention, parler, écrire, se souvenir, croire, etc., dans la langue privée. Et donc utiliser à tort l'un pour l'autre et à la place de l'autre. Ainsi confondre la certitude[47] de l'usage effectif exclusif à la langue naturelle et son opération solipsiste. (§261).

Cette remarque[48] n'est pas une preuve démonstrative que le rédacteur du Journal intime ne peut ni démontrer ni mentionner des exemples comme la définition ostensive, concentrer l'attention, parler, écrire, se souvenir, croire, etc., C'est justement une remarque établissant une distinction a priori et non une démonstration. Il faut la démonter.

Il est vrai qu'il convient dès lors faute d'une preuve démonstrative a priori d'admettre donc a priori que le rédacteur du Journal intime peut mentionner des exemples comme la définition ostensive, concentrer l'attention, parler, écrire, se souvenir, croire, etc., dans ce Journal intime. Enfin, exerçons-nous donc à remplir ce Journal intime avec le signe "S". Qu'est ce que cela veut dire ? Et utilisons ici la méthode thérapeutique consistant pour passer du non sens non-évident au non sens évident ou vice versa.
Qu'est ce que cela veut dire alors remplir ce Journal intime avec le signe "S" ?

III. 2. 1. La mémoire

> « Justement, c'est ce que produit la fixation de l'attention ; grâce à elle, je grave dans ma mémoire la connexion entre le signe et la sensation. — Or « je la grave dans ma mémoire » peut seulement signifier : Ce processus a pour effet de me permettre de me souvenir correctement de cette connexion à l'avenir. Mais dans notre cas je ne dispose d'aucun critère de correction. Ici on aimerait dire : Est correct ce qui me semblera toujours tel. Et cela veut seulement dire qu'ici, on ne peut rien dire du "correct" » L. Wittgenstein, Recherches philosophiques, op. cit.,I § 258.

[46] Ibid

[47] Il faut noter que l'on entend par certitude effectif, la certitude défini par l'usage pratique du langage dans une Forme de vie, par exemple en Mathématique les jeux de langage établissant l'opération commutative : $x + y = y + x$, pour tout $x,y \in N$. Problème : quelle est la différence entre certitude effective et certitude logique ?

[48] Voir RP § 261

Il est clair que faute d'une preuve démonstrative a priori nous avons admis que le rédacteur du Journal intime peut mentionner des exemples comme la définition ostensive, concentrer l'attention, parler, écrire, se souvenir, croire, etc., dans ce Journal intime. Il reste à démontrer et il faut la prouver qu'il est certain[49] qu'il peut le faire.

Naturellement, il est possible d'analyser ce problème en isolant un cas particulier. Le rédacteur du Journal intime peut mentionner des exemples comme la définition ostensive, concentrer l'attention, parler, écrire, se souvenir, croire, etc. Isolons donc le cas de concentrer l'attention et se souvenir[50].

L. Wittgenstein entend par la citation suivante si "je me souviens correctement de la connexion " isoler de façon explicite donc un ou deux problèmes spécifiques dès qu'on ne confond plus les usages et les conditions conceptuelles d'usages entre la langue naturelle ou ordinaire et la langue privée lorsqu' on remplit un Journal intime.

Exerçons-nous donc à remplir ce Journal intime avec le signe "S" en essayant de concentrer notre attention et de se souvenir : " la fixation de l'attention ; grâce à elle, je grave dans ma mémoire la connexion entre le signe et la sensation. — Or « je la grave dans ma mémoire » peut seulement signifier : Ce processus a pour effet de me permettre de me souvenir correctement de cette connexion à l'avenir."[51]

La rédaction du Journal intime se résume en somme au fait de se souvenir d'une signification , à savoir la signification du signe " S " qu'on a rédigé dans le Journal, et de s'assurer que j'applique infailliblement " S " uniquement à S. à l'avenir. Cela revient à ce que Wittgenstein appelle le fait de faire une "connexion" entre le signe S et la sensation S.

Maintenant que nous savons plus clairement quelle est la "connexion" dont il faut se souvenir correctement, nous pouvons revenir à l'exposition de l'argument. Je dois imaginer que je suis un (linguiste privé). J'ai une (sensation), et je fais en même temps la marque « S », comme je pourrais dans un cas ordinaire (introduire un signe par définition ostensive). Par la suite, je « crois » avoir établi un sens à ce signe « S », et (je m'en sers maintenant pour juger que j'éprouve à nouveau la même sensation.)

Sir Anthony Kenny dans "Wittgenstein Revised Edition" publié en Avril 2008, l'a montré, la question de l'infaillibilité factuelle dans les utilisations futures du signe « S » dans le Journal intime est délicate et fait partie des problèmes de la certitude de la règle sur l'établissement de la référence dans une langue privée. Le § 258, fait référence au fait de se souvenir d'une signification , à savoir la signification du signe " S ", et de s'assurer que j'applique infailliblement " S " uniquement à S. à l'avenir. L. Wittgenstein pour Kenny

[49] Voir RP § 259 "— Les règles du langage privé sont-elles des impressions de règles ? La balance sur laquelle on pèse les impressions n'est pas l'impression d'une balance."

[50] Voir RP § 258 , I.
[51] Voir RP § 258 , I.
semble donc introduire ici l'idée de la mesure, de la correction qui va faire défaut à l'avenir dans la "connexion" entre une sensation et le signe "S". Est-il possible de faire cette correction et suivant quelles règles du langage privé ?

Il est naturel que le problème de la correction suggérée par Wittgenstein[52] est celle de s'assurer que j'applique infailliblement " S " uniquement à S. à l'avenir, revient à faire la distinction non entre certitude logique et factuelle de l'usage de la règle mais au moins entre certitude factuelle et l'impression personnelle de certitude que j'ai dans l'opération de connextion. Le problème ici est donc celui de la certitude de l'usage « correct » de la connexion. Tel est le sujet du dernier sous-chapitre du chapitre III.

III. 2. 2. Qu'est ce que la référence de S dans Le Journal intime ?

III. 2. 3. L'indecidabilité

> « Ici on aimerait dire : — Est correct ce qui me semblera toujours tel. Et cela veut seulement dire qu'ici, on ne peut rien dire du "correct". — Ce processus a pour effet de me permettre de me souvenir correctement de cette connexion à l'avenir. Mais dans notre cas je ne dispose d'aucun critère de correction. Ici on aimerait dire : Est correct ce qui me semblera toujours tel. Et cela veut seulement dire qu'ici, on ne peut rien dire du "correct" » L. Wittgenstein, Recherches philosophiques, op. cit.,I § 258 - 259.

Il faut envisager avec précision ce que je veux dire alors par S non seulement il est vrai quand je la note pour la première fois dans le Journal intime mais encore et surtout quand je l'utilise à la seconde occasion que j'utilise le signe S dans le Journal intime, soit que le genre de sensation que j'ai maintenant me à semble à moi être la sensation S, soit que le souvenir me rappelle une sensation qui pour moi semble être la sensation S et enfin soit que je veuille me rappeler des genres de sensations que j'ai quand j'écris S.

Le premier sens de ce que je veux dire par « S » est donc celui de la connexion dont il faut se souvenir entre mon ancienne utilisation de S et ma nouvelle utilisation de S de façon correcte. Le deuxième sens dépend du premier et il est nécessaire à la constitution de la référence linguistique qui consiste à être certain de se souvenir et de faire effectivement la bonne désignation ou la bonne dénotation de S quand j'utilise le signe S donc de se souvenir de S de façon correcte de façon qu'il devient régulier et récursif dans l'occasion ou je veux dire une sensation. Les deux réponses que envisage Wittgenstein sont complémentaires et posent deux points de vue différents sur le même problème. L'une des réponses sera encore spécifiée au paragraphe suivant car il est capital pour comprendre le problème au centre. Mais l'une des

[52] Voir RP § 259 "— Les règles du langage privé sont-elles des impressions de règles ? La balance sur laquelle on pèse les impressions n'est pas l'impression d'une balance."
réponses est que tout dépend alors de la connexion et de l'usage correct de la règle or Wittgenstein est forcé ici de remarquer qu' en général, en privé comme en public, le souvenir de la certitude de la règle n'est pas la certitude de se souvenir de la règle.

Or en public une correction extérieure est possible. Wittgenstein remarque alors si l'autre réponse est que ce que je veux dire par « S » est exactement le genre de sensation que j'ai maintenant. De cela, L. Wittgenstein répond simplement en précisant deux choses : l'une logique et l'autre factuelle. La certitude logique n'est pas une impression de certitude. Et la certitude factuelle est permise par la correction dans une Forme de vie. La certitude privée n'est ni logique ni factuelle. Ni logique car si non elle serait la langue logiquement parfaite de Russell et son paradoxe. Ni factuelle car le factuel est définie par une Forme de vie. C'est une impression qui me paraît telle à moi, elle n'est même pas contradictoire ni fausse non plus (je ne ne peux pas le nier comme je ne peux nier en disant j'ai mal etc.) Elle est indécidable. si non elle correspond à Wittgenstein en montre une preuve factuelle en montrant en fait dans ce Journal intime se développer et s'établir le paradoxe de l'indécidabilité ; celui de la définition de ce qui est une règle correcte de ce que je veux dire par « S » pour un locuteur privé. L'indécidabilité est formulé par Wittgenstein de la façon suivante : Tout ce qui va me sembler correct serait correct.

L'indécidabilité fait en sorte que la notion de connexion entre le signe S et la sensation S n'a plus de sens effectif. Elle perd son sens effectif. Cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas de sens. En somme, l'indécidabilité a une autre conséquence à savoir la notion de connexion ne devient paradoxalement pas un non-sens pour moi.

Le pouvoir thérapeutique de l'argument du langage privé de Wittgenstein repose sur cet indécidabilité. En résumé ce pouvoir est très-subtil et très-complexe mais on peut y voir en deux points de vue, sur l'argument du langage privé en général et en particulier sur la langue privée seconde : Le premier point de vue par rapport à ma langue privée et le second point de vue par rapport à moi. Par rapport à ma langue on passe du non-sens non évident au non-sens évident car la langue ne permet ni la régularité ni la récursivité de l'opération linguistique de sens dès la seconde occasion ou j'utilise le signe S dans le Journal intime. Et par rapport à moi c'est le contraire, je passe du non-sens évident au non-sens non-évident car il me semble à moi toujours correct d'utiliser le signe S à la seconde occasion ou j'utilise le signe S dans mon Journal intime.
,

CONCLUSION

Le souvenir de la certitude de la règle n'est pas la certitude de se souvenir de la règle. C'est

un problème indécidable et un argument de poids concernant le langage privé.

L'argument du langage privé est d'une importance centrale dans les débats sur la nature du langage. Les récits linguistiques sur la théorie correspondance et mentaliste des auteurs exposés dans ce travail tels que Augustin, John Locke, Moore etc., montre qu'il est difficile d'éclairer la multitude des emplois effectifs d'un mot. Ces récits tels que exposés par Kripke et N. Chomsky pour interpréter Wittgenstein auront des implications profondes dans les domaines d'études linguistiques, psychologiques et philosophiques sur le fonctionnement du langage privé en particulier et du langage en général. .

Wittgenstein soutient, dans ces travaux ultérieurs, donc qu'une explication du langage privé de type solipsiste voir mentaliste et correspondante ne permet donc pas d'élucider la multitude des emplois effectifs de langue qu'exige par exemple la lexicalisation ainsi que la constitution d'une référence linguistique régulière et récursive ce dernier point n'est pas sur. En résumé, elle n'est pas au moins suffisante pour expliquer un usage correct du mot tel qu'il nous est loisible de faire dans une forme avec une langue naturelle comme le Français et l'Allemand.

,

BIBLIOGRAPHIE

Wittgenstein, Ludwig (2001) [1953]. Recherches philosophiques . Éditions Blackwell. ISBN 0-631-23127-7.

Carnets, 1914-1916, Ludwig Wittgenstein (trad. G.G. Granger), éd. Gallimard, 1971 (ISBN 2-07-074772-7)

Remarques sur les fondements des mathématiques, Ludwig Wittgenstein (trad. Marie-Anne Lescourret), éd. Gallimard, 1984 (ISBN 2-07-021693-4), chap. Septième partie 1941, p. 318, § 33 De la certitude, Ludwig Wittgenstein, éd. Gallimard, coll. « Tel », 1987, p. 115 *Le Cheval à Paris de 1850 à 1914, Paris, Droz, 1993*

Wittgenstein, L., The Blue and Brown Books (Oxford: Basil Blackwell, 1958), 24.Google Scholar Clagge, James (1993). Nordmann, Alfred (éd.). Ludwig Wittgenstein : Occasions philosophiques 1912-1951 . Indianapolis : Hackett Publishing Company. ISBN 0-87220-155-4.

Kenny, Anthony (1973). Wittgenstein . Livres de pingouins. ISBN 0-14-021581-6. Revue d'Histoire du XIXe siècle - 1848 - Année 1994

Kripke, Saül (1982). Wittgenstein sur les règles et le langage privé . Éditions Basil Blackwell. ISBN 0-631-13521-9.

Mulhall, Stephen (2007). Langage privé de Wittgenstein: grammaire, non-sens et imagination dans les enquêtes philosophiques , §§ 243–315 . Oxford : Clarendon Press. ISBN 978-0-19-955674-8

Nielsen, Keld Stehr (2008). L'évolution de l'argument du langage privé . Aldershot, Royaume-Uni : Ashgate Publishing Group. ISBN 978-0-7546-5629-6.

N. Chomsky dans On Mind Modules, Meaning, and Wittgenstein , Noam Chomsky interviewed by Emilio Rivano, 2000.

Sandra Laugier , Le privé, l'intérieur et l'extérieur" dans "Psychanalyse" 2005/3 (no 4), pages 71 à 98. Et Wittgenstein: Les Sens De L'usage (Moments Philosophiques) (French Edition) Paperback – November 18, 2009.